

LE BAPTÊME, INCORPORATION DU CHRÉTIEN AU CHRIST

Le baptême est le passage du monde ancien au monde nouveau, du vieil homme à l'homme nouveau, de l'humanité brisée par le péché au nouveau peuple de Dieu. Plus précisément, il situe le pécheur au moment même où s'est effectué ce passage, il le rend contemporain de la Mort et de la Résurrection du Christ, il le plonge en plein mystère sauveur. Ce lien entre le mystère du Christ mort et ressuscité et le rite sacramentel d'agrégation à la communauté chrétienne est bien établi dès qu'apparaît le baptême dans les premiers documents chrétiens. C'est saint Paul qui nous en a laissé la doctrine la plus élaborée.

Sans revenir sur les symboles pauliniens du baptême ni sur les aspects si divers et si harmoniques de l'enseignement des épîtres sur le sacrement d'initiation, il faut reprendre ici les principales formules et les lieux majeurs où l'apôtre exprime sa doctrine de l'insertion du chrétien dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, afin d'en dégager l'inspiration et la portée.

I. FORMULES ET TEXTES.

La réflexion de Paul sur la signification du baptême se trouve concentrée en deux textes étroitement apparentés, le chapitre 6 de l'épître aux Romains et le chapitre 2 de l'épître aux Colossiens. Le baptême y est décrit en termes *d'insertion* dans les événements du salut, de mort, d'ensevelissement et de résurrection *avec* le Christ. Les épîtres

précédentes, la 1^{re} aux Corinthiens et l'épître aux Galates, offrent des formules qui affirment plutôt l'appartenance au Christ du baptisé : vous avez été baptisés *au nom de Jésus* ; vous avez été baptisés *dans* le Christ...

« *Baptisés au nom de Jésus* » (1 Cor., 1, 13-15).

La formule primitive des Actes, liant le rite baptismal à l'invocation du nom de Jésus (*cf. Act.*, 2, 38 ; 8, 16 ; 10, 48 ; 19, 5 ; 22, 16), se retrouve à l'arrière-fond de deux passages de la première épître aux Corinthiens. Au début de sa lettre, Paul s'élève contre les partis qui divisent la communauté de Corinthe. Contre cette situation et cet esprit de clan il avance trois arguments : la communauté représente le Christ (*cf. 1 Cor.*, 12, 12), or le Christ n'est pas divisé ; c'est le Christ qui est mort pour s'acquérir un peuple, dès lors c'est à lui que les Corinthiens appartiennent, et non à Paul, Appolos ou Céphas ; enfin le baptême qui fait entrer dans la communauté chrétienne n'est pas conféré au nom de Paul (v. 13). Paul laisse entendre indirectement qu'il est conféré au nom de Jésus, ce qu'il exprime nettement à propos de la sainteté donnée par le baptême : « Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés par le Nom du Seigneur Jésus-Christ... » (6, 11). Sans doute s'agit-il d'une formule liturgique primitive, mais dans l'esprit de Paul, la formule traduit une réalité profonde : la nouvelle appartenance des baptisés au Seigneur Jésus-Christ. Dans le langage profane des affaires et du droit, cette formule « *au nom de* » désignait une appartenance, un droit de propriété attesté par un acte. C'est la même idée qui est affirmée dans le contexte de l'épître : on appartient comme à son maître à celui au nom duquel on a été baptisé. Et pour dissiper encore mieux l'équivoque, Paul se réjouit de n'avoir baptisé que très peu de Corinthiens. Son rôle propre est d'annoncer l'Évangile (vv. 14-17). Ce n'est point là déprécier le baptême, mais souligner l'origine de sa valeur : le Seigneur qui a été crucifié pour nous et auquel nous

appartenons (cf. 3, 23 ; 6, 19 ; 11, 3). C'est un thème sous-jacent à toute la lettre : le « chef » du chrétien, c'est le Christ. Il n'appartient à aucun autre maître. Et c'est le baptême « au nom de Jésus » qui l'a transféré dans le Royaume de Dieu. Le rite est évoqué sobrement ; il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'il est mentionné immédiatement après la mort du Christ. Mais la signification est déjà fortement dégagée, à partir d'une formule sans doute expressive de cette appropriation par le Christ (cf. *Eph.*, 5, 26).

« *Baptisés dans le Christ* » (*Gal.*, 3, 27)².

Lorsque Paul, dans un autre passage de la même épître (10,1 ss.), utilise le type de l'Exode, il l'interprète déjà en langage chrétien et il est probable qu'il faut voir en ces mots : « *tous ont été baptisés en Moïse* », une allusion à la formule de l'épître aux Galates (3, 27) : « *baptisés dans le Christ* ». Mais en quel sens comprendre ce baptême dans le Christ ? Pour éclairer la formule il faut fixer le sens du mot « *baptiser* » et tenir compte de l'expression parallèle : « *revêtir le Christ* ».

Certains interprètes ont voulu donner au verbe « *baptiser* » son sens étymologique de « *plonger* ». Le passage aurait donc une résonance mystique, puisque Paul exprimerait la plongée mystique du chrétien dans le Christ comme dans une sorte de milieu divin. Il ne faudrait plus songer à un lien d'appartenance comme celui qui lie le serviteur à son maître, mais à un rapport ontologique comme celui de la partie à un tout. Au contraire, d'autres commentateurs maintiennent à cette formule, comme à la première, une signification plus juridique. Ils font remarquer, à juste titre, que dans l'usage du Nouveau Testament, le sens étymologique de « *plonger* » était à peu près complètement oblitéré et que le verbe avait acquis un sens technique, rituel. De plus, les termes parallèles « *baptisés en Moïse* » ne peuvent s'entendre dans ce sens mystique : le baptême à Moïse ne peut être entendu qu'au sens d'une

relation d'appartenance à Moïse comme au chef désigné par Dieu à son peuple. On a simplement ici une expression traduisant un rapport, du type de celle qui est employée pour la foi : « croire en » et qui traduit l'adhésion au Christ³. On resterait donc au plan juridique de l'appartenance totale du chrétien au Christ, telle que l'exprime le v. 28 et l'image du fils opposée à celle de l'esclave (4, 1-7).

Cette exégèse est-elle compatible avec le verset pris dans son ensemble : « *Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* » ? Quelle est la portée de ce symbole du vêtement ? Autant le symbolisme du dépouillement pourrait rencontrer, semble-t-il, des attaches dans le judaïsme, autant la plupart des auteurs écartent ici toute allusion à la robe baptismale, dont aucune attestation certaine ne remonte au-delà du iv^e siècle. Mais on peut découvrir un autre symbolisme sous cette image des néophytes qui « endossent » le Christ : après avoir dépouillé leurs propres vêtements, ils entraient dans l'eau qui les enveloppait comme un habit. Après avoir dépouillé le vieil homme, ils plongeaient dans le Christ qui les entourait de toutes parts comme une sorte de milieu nouveau. Cette image serait homogène à celle des bains de régénération et de rénovation (*Tit.*, 3,5) et à celle de l'Épouse qui sort resplendissante de gloire divine du bain baptismal (*Eph.*, 5, 26). Aussi bien le contexte du passage de l'épître aux Galates souligne-t-il ce caractère social, ecclésial, de l'image : c'est un seul et même vêtement, le Christ ressuscité, qui renferme tous les baptisés, faisant disparaître toute distinction nationale, sociale, sexuelle et les constituant « un dans le Christ-Jésus »⁴.

Est-il cependant nécessaire de supposer une base symbolique à cette image du revêtement ? Paul reprendra l'expression « *baptisés dans le Christ* » (*Rom.*, 6, 3), mais pour développer le symbolisme de l'ensevelissement du vieil homme et non celui d'un revêtement. Au contraire, l'image du revêtement exprime constamment chez lui

l'aspect résurrection, naissance de l'homme nouveau. Il ne faut peut-être pas chercher une parfaite cohérence dans la manière dont Paul manie les images, mais il paraît difficile de ne pas faire un rapprochement entre *Col.*, 3, 9-10 et 2, 11-12 : le dépouillement du vieil homme correspond à l'ensevelissement sous l'eau baptismale, tandis que le revêtement de l'homme nouveau est la conséquence de la résurrection avec le Christ. Sans préjuger en rien de l'existence, à la base de cet enseignement, du symbolisme liturgique de l'entrée et de la sortie du bain baptismal, il semble donc que l'image du revêtement ne suppose pas chez Paul le geste du candidat au baptême plongeant sous l'eau, se laissant ensevelir dans le bain. C'est une métaphore toute faite, familière à la Bible grecque, qui s'adaptait bien au contexte du baptême, dont il se sert pour marquer le changement profond que le baptême opère dans l'être personnel et le destin de l'homme : à base de l'unité de tous dans le Christ, se trouve une relation de chaque chrétien avec le Christ. Un progrès pourtant très net se dessine dans l'explication de cette appartenance : le baptême fait du chrétien un fils de Dieu (3, 26 ; 4, 1-6) ; il lui confère l'adoption filiale ; il lui permet de s'adresser au Père comme le Fils en personne ; il le transforme et le conforme à l'image du Fils. Peut-être avons-nous un écho de cette doctrine dans l'expérience de Paul lui-même : « *Je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi* ». (*Gal.*, 2, 19-20). Le baptême est ce point de partage entre l'avant et l'après, où le chrétien se trouve inséré dans le salut réalisé en Jésus : il inaugure en lui cette transformation totale, à l'image du Fils, qui s'achèvera le jour où endossant l'incorruptibilité, il revêtira parfaitement le Christ ressuscité (1 *Cor.*, 1, 53-54).

Sans emprunter l'image de la « plongée dans le Christ pneumatique »⁵, on peut donc maintenir à ce passage de l'épître aux Galates une signification profondément mystique. La formule « *baptiser au Christ* » peut être strictement l'expression d'une appartenance juridique, assez

proche de la première formule « *baptiser au nom de Jésus* », qui, à l'origine, pouvait différencier le baptême chrétien du baptême de Jean ou d'autres rites juifs. Mais parce que le baptême chrétien se réfère au Mystère du Christ, cette formule ne pouvait pas demeurer une expression purement juridique. Pour Paul, par delà les mots, c'est la réalité du salut qui compte : avec l'épître aux Romains et l'épître aux Colossiens, la formule va céder le pas à une doctrine élaborée, semble-t-il, à partir du rite baptismal lui-même.

« *Ensevelis par le Baptême dans la mort* » (Rom., 6, 1-11 ; Col., 2, 11-13).

Ces deux textes témoignent d'une insertion de la vie chrétienne dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, traduite par ces composés forgés par Paul lui-même : « *crucifiés avec ; ensevelis avec ; vivants avec ; ressuscités avec* ». Tous deux rapprochent le rite baptismal de l'ensevelissement, et donc de la mort. On pourrait donc s'attendre, si l'immersion symbolise cette phrase de la Rédemption, à ce que la sortie du bain baptismal représente la résurrection du baptisé avec le Christ. L'ensemble des commentateurs admet ce double symbolisme, mais il demeure contesté. On a soutenu que le baptême ne sous-tend pas la pensée de Paul tout au long de ces deux textes, qu'il songe avant tout au schéma de la prédication primitive mort-résurrection et que le symbolisme baptismal s'arrête à l'ensevelissement⁶. Il faut donc revenir brièvement sur la construction de ces passages.

Le texte baptismal de l'épître aux Romains se situe dans une exhortation à rompre avec le péché. Paul fait appel à une doctrine bien connue de ses destinataires : « *Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ-Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ?* » Il y reviendra au v. 8 : « *Nous croyons* » et au v. 9 : « *Sachant que le Christ...* ». L'insistance est trop forte pour que ces expressions relèvent purement et simplement de la rhétorique. Paul se réfère à

un enseignement classique : d'une part les événements sauveurs de la mort et de la résurrection du Christ ; d'autre part, le rapport existant entre ces événements du salut et le sacrement de l'initiation chrétienne. Mais il va plus loin et c'est à ce point précis, qu'il avance ses vues personnelles. Il creuse cette relation affirmée traditionnellement entre la mort rédemptrice du Christ et le baptême. Le v. 4 fournit l'explication à partir du rite baptismal lui-même :

Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.

Tout le développement qui suit est commandé par le couple mort-vie, les vv. 5-8 exploitant l'idée de la mort du Christ et les vv. 8-10 revenant sur cette vie nouvelle, sous un angle eschatologique. Ils sont construits d'une manière symétrique :

A — a) Si nous sommes devenus

de l'unité organique du chrétien avec le Christ dans la *mort*, suit son unité avec lui dans la *résurrection*.

b) *comprenant que*

développement sur le vieil homme crucifié avec le Christ, afin que cesse l'esclavage du péché.

c) *car celui qui est mort*

axiome d'ordre général que Paul amène comme preuve de ce qu'il vient d'avancer.

B — a) Si nous sommes morts

l'espérance dans la *vie* avec le Christ, déjà commencée mais qui s'épanouira dans la résurrection, s'enracine dans notre *mort* avec lui.

b) *sachant que*

développement sur le Christ ressuscité, que la mort ne domine plus.

c) *car celui qui est mort*

preuve par l'application au cas du Christ de l'axiome du v. 7 : sa mort a réalisé « une fois pour toutes » la libération du péché ; sa vie est une entrée définitive dans la vie de Dieu.

Ce tableau à deux volets reprend membre par membre l'affirmation des vv. 3-4 sur le baptême, pour mettre en valeur sa relation au mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Dès lors, il établit toute la vie chrétienne

dans cette tension de mort et de vie. Et l'Apôtre peut conclure :

Et vous de même, regardez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ Jésus.

Il a atteint son but et réfute l'objection soulevée au début (v. 1).

La perspective morale domine tout le passage, mais l'exigence de vie se fonde sur un fait acquis, sur une réalité ontologique pour ainsi dire : le chrétien est « *dans le Christ Jésus* » ; sa vie, son être lui appartiennent. Et cette situation résulte d'un acte passé qui fonde cette conséquence durable ; elle s'origine dans un événement unique, qui s'est produit « *une fois pour toutes* ». Dans l'histoire du salut, l'événement décisif, c'est la mort et la résurrection du Christ. Dans la vie de chaque chrétien, l'acte unique qui le fait entrer dans le mystère rédempteur, c'est le baptême. A la double étape du mystère du Christ, d'une part crucifixion-mort-ensevelissement et d'autre part retour à la vie, correspond un double aspect dans le salut du chrétien, d'une part crucifixion-mort-ensevelissement du vieil homme asservi par le péché et d'autre part résurrection à une vie nouvelle. A travers cette double étape, le chrétien devient « *un même être* » avec le Christ⁷.

Les difficultés commencent dès qu'il s'agit de savoir si l'image du rite baptismal se dessine en filigrane de tout ce passage, ou du moins si le déroulement du baptême lui-même en ses deux moments, entrée dans le bain et sortie de l'eau, symbolise la double étape mort-vie dans la pensée de Paul. Il faut exclure l'idée de trois moments : l'entrée dans l'eau signifiant la mort ; le temps de l'immersion représentant l'ensevelissement et la sortie correspondant à la résurrection⁸. Car toute l'originalité de Paul consiste précisément à substituer l'ensevelissement (v. 4) à la mort, dont la relation au baptême était traditionnelle. Et cette substitution était géniale, puisqu'elle lui permettait de voir cette mort symbolisée dans le rite même de l'immersion :

le baptême dans la mort du Christ est vraiment un ensevelissement du vieil homme. La force originelle du terme « baptiser » pouvait l'aider à faire cette substitution⁹, mais plus encore sans doute le rapport traditionnellement établi entre les événements du salut et le rite d'initiation chrétienne. Pour Paul, les termes qu'il accumule : mort, ensevelissement, crucifixion ne désignent donc pas des étapes différentes, ils servent simplement à mieux accentuer la relation qui existe entre le Christ crucifié et ce qu'il appelle le « baptême dans la mort »¹⁰ : *nous avons été ensevelis avec le Christ ; notre vieil homme a été crucifié avec lui ; nous sommes morts avec le Christ.*

Mais faut-il arrêter là l'invention créatrice de Paul ou bien faut-il penser que le deuxième membre du v. 4 se rattache également à une action symbolique, savoir la deuxième phase du baptême, la sortie de l'eau ? On pourrait penser qu'après avoir mentionné la mort et l'ensevelissement, en fonction du baptême, Paul laisse ensuite complètement tomber le symbole pour ne plus s'attacher dans la suite du v. 4 et de tout ce passage, qu'à la réalité de la vie chrétienne elle-même. Ce qui s'imposerait à lui d'abord, ce serait l'insertion du chrétien dans le mystère du Christ, en son double aspect de mort et de vie : autrement dit, il se placerait d'emblée au point de vue doctrinal. L'incidence liturgique ne serait que tout à fait secondaire, venant appuyer, en passant, l'aspect de la mort au péché. Le contexte, il est vrai, est avant tout celui de l'enseignement, ou plus précisément celui de l'exhortation. Paul appuie toujours la leçon sur la réalité du salut : *deviens ce que tu es.* Et cette réalité, c'est avant tout le Christ crucifié et ressuscité. Mais il ne faudrait pas oublier que pour le chrétien, comme pour Paul d'ailleurs, l'expérience, le contact pour ainsi dire avec le Christ s'est noué au baptême. Et c'est pourquoi sans doute cette référence au baptême tient une telle place dans sa catéchèse.

Il est encore vrai que l'on pourrait restreindre ce passage de l'épître aux Romains, à s'en tenir strictement à

l'analyse des textes, au premier moment du baptême : l'ensevelissement sous l'eau. Mais il serait étonnant que Paul ait rapproché ce moment de la mise au tombeau du Christ, sans mettre du même coup une relation entre la remontée de l'eau et la sortie du tombeau. Le fait serait d'autant plus étrange que, dans la prédication apostolique, l'appel à la conversion et au baptême est lié à l'annonce de la mort et de la résurrection. Il devient inadmissible quand on constate que pour Paul lui-même, le baptême ne réalise pas seulement la mort du vieil homme, son dépouillement, mais qu'il marque la naissance de l'homme nouveau, qu'il est le moment où le chrétien commence à revêtir le Christ ressuscité (*Gal.*, 3, 27; *Col.* 3, 9). Créant le terme d'ensevelissement pour le premier acte du baptême, la remontée devenait naturellement le substrat symbolique de l'aspect de vie nouvelle¹¹.

Il existe un autre passage des épîtres pauliniennes qui pourrait bien établir une relation plus certaine entre le symbolisme du baptême et la résurrection du chrétien : *Col.*, 2, 11-13. Mais on lui a encore contesté cette portée, le texte offrant plusieurs possibilités de construction qu'il sera plus facile de saisir si on le dispose de cette manière¹²:

9. Car, *en lui* habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité.

10. et *en lui* vous vous trouvez associés à sa Plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance.

11. *en lequel* vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par le dépouillement de votre corps charnel, par la circoncision du Christ,

12 a — *ensevelis avec lui* lors du baptême,

12 b — *dans lequel* vous êtes aussi ressuscités avec lui, par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts.

Le premier relatif (v. 11) reporte nécessairement au pronom personnel qui représente le Christ (vv. 9-10), tandis que le second relatif (v. 12) peut représenter le Christ ou le baptême, qui en est plus rapproché : selon le cas, le baptême recouvrira les deux moments mort-résurrection ou simplement, le premier moment, celui de l'ensevelissement. Mais comment résoudre cette alternative ?

Voici l'argumentation de R. Schnackenburg¹³ qui rattache le second relatif directement au Christ et discerne une articulation dans la pensée de l'Apôtre entre les deux membres du v. 12 (a et b). En réalité, pense-t-il, la première partie de ce verset (12 a) appartient au même ensemble que le verset précédent : le participe « *ensevelis* » dépend grammaticalement du verbe « *vous avez été circoncis* » et l'image de l'ensevelissement dans le baptême n'est que la traduction en clair, en langage chrétien, de la comparaison du sacrement de l'initiation avec le rite juif de la circoncision¹⁴. Tandis que la circoncision n'était que l'enlèvement d'un lambeau de chair, pratiqué de main d'homme, le baptême opère le total dépouillement de la chair de péché, et cela dans le Christ, d'une manière divine. Au contraire, le v. 12 b introduit une nouvelle idée : la mort appelait la résurrection. Mais la meilleure preuve que Paul ne songe plus au baptême, c'est qu'il nomme maintenant comme un moyen d'insertion dans ce mystère la foi au Dieu qui a révélé sa puissance dans la résurrection de son Fils.

Sur le plan grammatical, le raisonnement est plausible, mais il n'est pas le seul plausible. Il faut remarquer que nous sommes en présence de ces composés dont Paul a le secret, étroitement parallèles l'un à l'autre : « *ensevelis avec — ressuscités avec* ». Or tous deux supposent la présence du pronom personnel, qui n'est exprimé qu'auprès du premier « *ensevelis avec lui* », mais que l'on peut supposer sous-entendu après le second. Dès lors, comme l'ensevelissement se réalise dans le bain baptismal¹⁵, la résurrection a lieu également au même moment : ce qu'exprime la reprise de préposition *dans* avec le relatif qui représente le mot précédent. Cette manière de comprendre le texte n'est point sans appui dans la pensée de Paul. S'il exprime la première phase comme un *dépouillement*, c'est déjà qu'il songe au *revêtement* (cf. *Col.*, 3, 9-10) de l'homme nouveau : n'est-ce pas ce que traduit l'expression : « *vous êtes ressuscités avec lui* ». Mais c'est surtout l'emploi de ce

terme qui est peut-être décisif : il désigne un moment précis du passé, de la vie du chrétien. Or en *Rom.*, 6, 5, Paul parlait de résurrection, mais au futur : il avait en vue la résurrection des corps. Pour désigner le présent, il employait le mot « *vie* » (cf. v. 11). Ici le terme résurrection devient un composé, comme ceux qui désignaient la participation à la Croix du Christ et à son ensevelissement : le chrétien est déjà ressuscité avec le Christ. Et cela s'est passé à un moment qui doit coïncider avec celui de la circoncision spirituelle, c'est-à-dire au baptême. Autrement dit, après avoir dévêtu le corps de péché, le chrétien a déjà revêtu le Christ ressuscité : l'homme nouveau en effet se recrée à l'image de Dieu dans le Christ. Mais ce germe de renouvellement a été déposé dans le chrétien au moment du baptême. Ici, comme dans l'épître aux Romains, ce fait crée une situation permanente et une exigence morale :

Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu... Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu : quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire. (3, 1-3-4).

Ces derniers versets tempèrent la participation du chrétien à la résurrection. Mais ce qui est saisissant, c'est le point de jaillissement d'un dynamisme spirituel situé résolument dans un événement qui a rendu le chrétien contemporain de la mort et de la résurrection du Christ, qui l'a placé en plein mystère rédempteur. Et pour exprimer cette efficacité du baptême, Paul ne trouve pas mieux que de comparer l'attitude même du candidat qui plonge et qui remonte de l'eau au Christ qui s'enfonça dans le tombeau et qui en sort, vainqueur du péché et de la mort.

De la première épître aux Corinthiens à l'époque de la captivité la réflexion de Paul sur la signification du baptême n'a cessé de s'approfondir¹⁶. L'expérience, qu'il a commencé à vivre lui-même depuis le baptême reçu à Damas au nom de Jésus, a lentement mûri dans sa réflexion

apostolique. Partant d'une formule qui signifiait l'appartenance au Christ, d'un rite susceptible de devenir profondément symbolique, de la foi chrétienne sur la valeur expiatrice de la mort de Jésus appliquée par le rite d'agrégation à la communauté, Paul devait rapprocher le geste liturgique de l'événement capital du salut et exploiter ainsi toutes les virtualités de la foi primitive : non seulement par le baptême le chrétien appartient au Christ, lui devient conforme, adopté qu'il est par Dieu, mais il se trouve inséré dans le mystère du Christ, associé intimement à sa mort et à sa résurrection. Il reste à montrer les éléments qui ont pu favoriser ce développement et la portée de cette incorporation au Christ par le baptême.

II. L'INCORPORATION AU CHRIST : SENS ET CONSEQUENCES.

Le baptême et la mort du Christ.

Dans l'épître aux Romains, Paul, parlant du baptême, fait appel à un enseignement bien connu d'une communauté qu'il n'a pas lui-même évangélisée : le rapport existant entre ce sacrement et la mort de Jésus. On peut faire la même remarque à propos de l'épître aux Ephésiens, qui représente plutôt une lettre circulaire : le bain de sanctification et de purification y est rattaché à la mort rédemptrice du Christ (*Eph.*, 5, 25-26). Cet enseignement paraît avoir été un trésor commun à l'église apostolique, puisqu'on peut le retrouver aussi bien chez saint Jean que chez saint Pierre ou encore chez l'auteur de l'épître aux Hébreux. Dans le quatrième évangile, le baptême jaillit du côté du Christ élevé de terre, autrement dit du Christ crucifié et déjà exalté, source de la vie éternelle (comparer d'une part 3, 5 et 3, 14-15 ; d'autre part 19, 34 et 1 Jo., 5, 6-8). L'épître aux Hébreux (10, 19-22) met en parallèle le sang de Jésus qui a ouvert la voie du Ciel et le bain baptismal qui lave les souillures du cœur ou de la conscience mauvaise. Un texte de la 1^{re} épître de Pierre emploie des termes semblables pour évoquer l'efficacité du baptême :

il n'opère pas simplement une purification extérieure, d'une « souillure charnelle », mais un renouveau de l'âme, de la conscience. Ce salut par le baptême tire sa force du Christ mort une fois pour toutes pour les péchés, ressuscité et passé à la droite de Dieu (1 *Petr.*, 3, 18-22).

Si de ces écrits, qui sont des exhortations et appartiennent à la catéchèse, on remonte à la prédication apostolique, telle qu'elle nous est rapportée par les Actes des Apôtres, on constate tout d'abord que l'appel à la conversion et au baptême est étroitement lié à l'annonce du salut réalisé dans la mort et la résurrection de Jésus. Le baptême « *au nom de Jésus* » est l'acte par lequel les convertis entrent dans le salut réalisé en Jésus-Christ (cf. *Act.*, 2, 37-41). Il réalise la « *rémission des péchés* » (2, 38 ; cf. 3, 19 ; 13, 38 ; 22, 16), qui a été acquise par ces événements sauveurs. Il est possible qu'un autre épisode conserve le souvenir du lien existant, dans la catéchèse baptismale, entre la mort expiatrice du Christ et le sacrement de l'initiation : c'est le baptême de l'éthiopien, précédé d'une explication du chapitre 53 d'Isaïe, évoquant la mort du serviteur, qui tient une place de choix dans l'enseignement de l'église apostolique. Ainsi le lien serait affirmé, d'une manière encore plus précise que dans le kérygme, entre la mort rédemptrice et le baptême pour la rémission des péchés¹⁷.

En tout cas, le baptême « *au nom de Jésus* » est considéré comme l'acte par lequel on entre dans le dessein du salut, qui produit en l'homme le fruit de la mort du Christ : la rémission des péchés. C'est ainsi que Paul continue à le présenter, mais en élargissant les perspectives de cette histoire du salut et en précisant cette insertion dans le mystère du Christ¹⁸.

Le baptême et le plan du salut.

Dans l'épître aux Galates et dans l'épître aux Romains, comme plus tard dans l'épître aux Colossiens, la mention du baptême n'intervient que pour marquer une profonde

rupture dans le destin de l'humanité, dans l'existence de l'homme : il y a l'homme avant le Christ et l'homme après le Christ ; l'homme sans Christ et l'homme avec le Christ. Dans l'épître aux Galates, cette transformation est une *justification* : elle opère le passage du régime de la Loi à celui de la foi ; de la servitude à la liberté des enfants de Dieu. Cette transformation répond d'ailleurs à un plan concerté par Dieu, à la promesse faite à Abraham :

Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. (*Gal.*, 4, 4-5).

Cette adoption, c'est l'héritage de la promesse. Pour qu'elle se réalise, le Fils de Dieu doit devenir fils d'une femme ; celui qui est Fils, et donc libre par excellence, doit se faire sujet de la loi, se soumettre au décret de la loi qui condamnait le péché. Cette libération est un *rachat* (*cf.*, 3, 13). L'incarnation rédemptrice, dont l'initiative appartient à Dieu seul, change donc complètement la situation de l'homme pécheur : désormais il est fils, parce que foi et baptême l'ont transféré dans ce que Paul désigne comme la nouvelle alliance (*cf.*, 3, 21-29). Désormais il est « *dans le Christ Jésus* », il a revêtu le Christ, parce que le baptême opère ce passage.

L'épître aux Romains accentue ce cadre du salut, en présentant l'œuvre du Christ comme l'antithèse du péché d'Adam (5, 12-21). C'est par la faute d'un seul que le péché, la condamnation et la mort ont envahi l'humanité ; c'est par l'obéissance d'un seul, Jésus-Christ, que la grâce, la justice et la vie ont surabondé. Telle est l'œuvre du Christ. Quelle doit être l'attitude de l'homme ? C'est ainsi que s'insère le développement sur le baptême et les exigences qu'il implique. Dans le chapitre 5, c'était un parallèle constant entre Adam et le Christ, (*de même que... ainsi...*, *cf.*, v. 12-19-21) ; dans le chapitre 6, le parallèle devient celui du Christ et du chrétien (6, 4 ; *cf.*, v. 11). La mort du Christ (*cf.*, 5, 6) est au point de rupture de ce changement de situation : le Christ s'étant soumis pleinement au

sort du pécheur¹⁹, le pécheur peut avoir part au destin glorieux du Christ, parce que le baptême l'insère dans cet acte rédempteur, le situe au point où s'est opéré cette rupture entre deux mondes. La clef de tout le passage est le mot final : le chrétien se trouve « *dans le Christ Jésus* ». Il s'y trouve, parce que le baptême a fait de lui un même être avec le Christ, dans une crucifixion, une mort, un ensevelissement, une résurrection avec le Christ. Paul multiplie les verbes composés en *avec* pour exprimer cette unité de destin entre le Christ et le chrétien : le sauvé doit franchir les mêmes étapes que le Sauveur. Il doit reproduire l'image du Fils : lui devenir conforme dans la mort, s'il veut lui être conforme dans la gloire (*Rom.*, 8, 29 ; *Phil.*, 3, 10-21). Sans doute, cette transformation est-elle encore en devenir, particulièrement sous son aspect de vie. Mais en même temps, cette incorporation au Christ est déjà une réalité, résultant d'un acte passé qui imprime tout son dynamisme à la vie chrétienne. C'est parce que le chrétien est déjà « dans le Christ » que la transformation profonde de son être peut se poursuivre. L'aspect sacramental fonde l'accomplissement eschatologique et les exigences morales.

Ce réalisme prend un relief encore plus haut dans l'épître aux Colossiens. La problématique est différente des premières épîtres : ici, c'est la suprématie du Christ qui est mise en question par le rôle accordé aux Puissances célestes. Paul, pour combattre ces spéculations, affirme que c'est en lui qu'habite la plénitude de Dieu et que le chrétien puise à cette plénitude, en prenant part à son œuvre de salut. Ainsi ne doit-il pas revenir à ce culte des Puissances célestes, que par sa victoire, le Christ a dépouillées de leur empire sur les hommes. C'est par le baptême que le chrétien est lui aussi associé à cette victoire : il est dépouillé de son corps charnel, dominé par les passions et le péché, voué à la mort et à la corruption ; déjà il est ressuscité avec le Christ. Dans l'épître aux Ephésiens, Paul va jusqu'à affirmer :

...alors que nous étions morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ... avec lui il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus (*Eph.*, 2, 5-6).

Dans les épîtres précédentes, demeurait une tension entre le présent et le futur, entre le baptême et son terme, la résurrection. Dans les épîtres de la Captivité, la résurrection et l'exaltation du chrétien sont d'ores et déjà des réalités, bien qu'elles ne soient pas encore manifestées. Mais mystérieusement, d'une manière cachée, la vie glorieuse du Christ ressuscité remplit déjà le chrétien. Il appartient déjà à l'ère eschatologique, au monde d'en-haut, où le Christ se trouve assis à la droite de Dieu (*Col.*, 3, 1-4). Ce changement d'optique est sans doute commandé par le relief nouveau que Paul doit donner au triomphe du Christ et à sa Seigneurie, comme Tête des Puissances, de l'Eglise et du Cosmos²⁰. Dans cette perspective, le baptême comme lien d'appartenance au Christ, d'incorporation au Seigneur ressuscité qui remplit les chrétiens, revêt une signification pleine de retentissement sur la vie chrétienne: avec le Christ, le chrétien est déjà l'homme nouveau, qu'il doit devenir pourtant à chaque instant. Il est le pont jeté, par delà le gouffre du vieux monde qui dure encore, sur celui de l'Esprit, auquel appartient déjà le Seigneur ressuscité²¹. Mais comment Paul pouvait-il concevoir le mode de cette incorporation ? C'est ici qu'intervient sa foi dans la réalité de la Résurrection.

*Baptême et Corps du Christ*²².

L'expérience décisive pour la vie, comme pour la pensée de Paul est sa rencontre du Ressuscité sur le chemin de Damas, suivie de près par son baptême. Il a été saisi par le Christ, cette conviction domine tout. Et ce Christ est celui qui par-delà la mort, au matin de Pâques, a été ramené à la vie par la puissance divine. C'est à travers cet événement, du retour à la vie du corps crucifié du Seigneur, prémices de la résurrection de tous les hommes, que Paul entrevoit le processus du salut. Du corps du ressuscité,

exalté à la droite de Dieu, mis en possession de l'Esprit qui vivifie, le salut rejaillit sur les membres. Il faut comprendre ce réalisme de la foi en la résurrection pour saisir tout le réalisme sacramentel de Paul. Si le chrétien doit se garder de profaner son corps, c'est qu'il doit considérer son corps comme le membre du Christ, qui ne lui appartient pas, mais que le Christ a bel et bien acheté : il est désormais le temple du Saint-Esprit, en attendant la résurrection (1 Cor., 7, 12-20). Le même réalisme apparaît à propos de l'Eucharistie : communier au pain, c'est entrer en contact avec le Corps du Christ mort et ressuscité, ne former qu'un seul corps avec lui (1 Cor., 10, 16-17). Nous sommes là au point de départ de la fameuse doctrine du Corps mystique. Elle ne procède pas chez Paul d'une comparaison de solidarité politique ou sociale : elle jaillit d'abord de ce réalisme avec lequel il conçoit l'union des membres au Corps du Seigneur ressuscité et la manière dont la tête influe sur ce corps lui-même lui donnant nourriture et cohésion (cf. 1 Cor., 12, 12-28 ; Rom., 12, 4-5 ; Col., 2,19). Dans la même ligne de pensée, l'homme nouveau n'est point d'abord chez lui une métaphore : c'est le Christ ressuscité, antitype de l'ancien Adam, cellule initiale du rassemblement du peuple nouveau « *en un même Corps* » (Col., 3, 9-15).

Renoncer à ce réalisme à propos de la résurrection, ou plutôt du Corps du Christ ressuscité, c'est renoncer du même coup à donner au baptême son plein sens. Il n'est plus qu'un pur symbole, une représentation, sans doute expressive par le dynamisme de l'image. Mais, aux yeux de Paul, c'est tout autre chose : c'est vraiment un acte qui opère le salut. Au contraire accepter ce réalisme, c'est non seulement comprendre la logique et le développement de la pensée paulinienne, mais encore donner à l'expression qui résume la mystique de Paul « *dans le Christ* » toute sa portée. Et pour lui, ce n'est pas simplement un « lien moral » qui existe entre le chrétien et le Seigneur ; c'est un lien très concret et très profond, ontologique pour ainsi

dire, en vertu duquel la transformation de l'être commencée d'une manière cachée par le sacrement, se poursuit sans cesse par la grâce et s'épanouira pleinement quand le Christ sera tout en tous. On serait tenté d'appliquer au baptême ce que Paul affirme de l'Eucharistie, qu'il actualise la mort du Seigneur jusqu'à son retour²³.

Un tel réalisme n'est pas sans conséquences sur l'interprétation de la mystique paulinienne :

1°) Elle ne peut se définir comme une mystique de la foi seule. Parce qu'il croit au réalisme de l'incarnation et de la rédemption, Paul accepte que l'action de l'Esprit puisse atteindre le chrétien, corps et âme, par l'intermédiaire du rite.

2°) Le sacrement joue un rôle irremplaçable dans la vie du chrétien. Il ne cesse de lui donner la certitude que désormais sa vie, c'est le Christ. Et d'autre part, cette vie, commencée en lui avec le sacrement ne cesse de réclamer son achèvement. La vie chrétienne trouve son équilibre entre cette tension et cette assurance données par le baptême. Pareillement, dans la croissance du Corps, le sacrement tient cette place de signe efficace de la Rédemption agissante et d'appel à la manifestation définitive du Seigneur. Signe du Royaume déjà inauguré, mais pas encore consommé.

3°) Toujours, en vertu de ce réalisme, l'initiative appartient à la Puissance de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. Le sacrement rappelle au chrétien que c'est Dieu qui l'a fait mourir avec le Christ et que c'est encore lui qui achèvera son œuvre. Point ici de moralisme, au sens péjoratif du mot. Mais cette initiative divine pose des exigences morales. Le sacrement n'est pas une prise magique sur le courant du salut. Parce que l'union du chrétien au Christ crucifié et ressuscité n'est pas simplement d'ordre juridique, elle doit être une « *conformation* », une assimilation à l'image du Fils qui fera de lui un homme nouveau.

Parce qu'il fait vraiment du chrétien un même être avec le Christ, le baptême se trouve au point d'intersection du passé et du futur, de l'individuel et de l'ecclésial, de la morale et de la mystique.

Y. TRÉMEL.

NOTES

1. Il existe un ouvrage catholique qui traite de la théologie du baptême chez saint Paul, auquel cet article doit beaucoup, tout en adoptant des positions un peu différentes qui seront signalées en notes : Dr R. SCHNACKENBURG, *Das Heilsgeschehen bei der Taufe nach den Apostel Paulus*, München, 1950. Parmi les études récentes, il faut encore signaler : W. F. FLEMINGTON, *The New Testament Doctrine of Baptism*, London, 1948 (en particulier les p. 52-84).

2. Cf. A. GRAIL, *Le Baptême dans l'épître aux Galates* (3, 26-4, 7), dans la R. B. 1951, p. 503-520.

3. R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 20 relève le parallèle : « croire dans (le Fils de l'Homme) — croire au Nom du Fils unique » (Jo., 3, 18).

4. 1 Cor., 12, 13, certains exégètes traduisent : « nous avons tous été baptisés dans un seul corps » au lieu de : « pour ne former qu'un seul corps ». Ils pensent alors au corps individuel, pneumatique du Christ ressuscité, et non au corps mystique (cf. P. BENOIT, R.B. 1956, p. 15).

5. L'expression est de R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 21 : cet auteur pense que le terme « baptiser » retrouve en Gal., 3, 27 sa nuance étymologique de « plonger », sous l'effet du symbole de l'eau qui « revêt » le baptisé de toutes parts.

6. C'est la position de R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 49-56 et p. 62-66.

7. Il ne semble pas que l'on doive restreindre le sens du mot à celui de l'image de la branche ou de la greffe : il est employé dans l'usage courant aussi bien d'êtres inorganiques que d'êtres organiques. Il désigne, d'une manière générale, l'union d'êtres semblables. Cf. R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 42-44.

8. Après SANDAY-HEADLAM, en leur commentaire des Romains, W. F. FLEMINGTON, *op. cit.*, p. 59 reprend pourtant ce symbolisme.

9. L'image biblique de la souffrance ou de l'épreuve qui noie ou qui submerge (cf. Ps., 31, 6 ; 41, 8 ; 68, 3-16 ; 123, 4) peut rendre compte de Mc., 10, 38 et de Lc., 12, 50, mais elle ne semble pas avoir exercé d'influence sur Paul. R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 56 souligne à juste titre que Paul part du baptême pour le comparer à la mort et non pas de la pensée de la mort pour aboutir au baptême, en quête d'une image frappante.

10. Si l'on optait pour la traduction : « Nous avons été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême », au lieu de rattacher le mot *mort* au baptême, l'incohérence de l'image serait encore mieux soulignée, puisque Paul ferait en quelque manière précéder la mort par la mise au tombeau. Ceci montrerait encore mieux que Paul n'entend pas distinguer les deux étapes dans le rite baptismal.

11. D. DAUBE, *The New Testament and Rabbinic Judaism*, London, 1956, p. 111-112 souligne l'importance de cette remontée, dans le baptême des prosélytes, comme image d'une résurrection spirituelle. Il pense que cette idée n'est sans doute pas étrangère au récit du baptême de Jésus, puisque, c'est lorsque Jésus remonte du Jourdain, que l'Esprit vient sur lui et que la voix du Père se fait entendre (Mt., 3, 16 ; Mc., 1, 10). D'après 1 Cor., 10, 1-2, il semble bien que Paul se représente le baptême chrétien comme un passage, comme une traversée vers la terre promise.

12. Cf. R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 62-63.

13. *op. cit.*, p. 63-64.

14. Pour de plus amples précisions sur cette comparaison, lire l'article du R. P. MOLLAT, *Symbolismes baptismaux chez saint Paul*, Lumière et Vie 26, p. 77-79.

15. En Col., 2, 12, les variantes hésitent entre *baptisma* (terme technique) et *baptismos* (qui désigne l'immersion). Cette dernière est la *lectio difficilior* : si on l'adopte, le symbolisme de l'ensevelissement est accentué par rapport à Rom., 6, 3.

16. Si l'on traduit 1 Cor., 12, 13 par le baptême dans le Corps (pneumatique) du Christ, il faudra supposer au départ une doctrine de l'incorporation déjà évoluée, où le symbole vient simplement renforcer la pensée.

17. Si le baptême chrétien était ainsi mis en relation avec la mort du Christ, il n'est pas étonnant que les récits du baptême de Jésus le représentent comme le Serviteur (Mt., 3, 16 ; cf. Is., 42, 1 ; Jo., 1, 29-34). C'est du moins l'avis de certains exégètes.

18. Il faut remarquer comment l'ensevelissement avait sa place dans le kérygme (Act., 2, 24 sq ; 13, 29-34-37 ; 1 Cor., 15, 3-4) : ceci peut expliquer que Paul ait eu l'idée de l'introduire dans sa doctrine

du baptême. Certains ont voulu voir dans cet ensevelissement la descente aux enfers, expression de la victoire du Christ sur l'empire de la mort. Le « baptême dans la mort » de *Rom.*, 6, 4 devrait être interprété comme une descente au royaume de la Mort, suivie d'une ascension dans la vie céleste (cf. PER LUNDBERG, *La typologie baptismale dans l'ancienne église*, Uppsala, 1942, surtout pp. 201-228). Il ne semble pas que l'on puisse retenir cette conception, au moins en ce qui concerne saint Paul.

19. C'est le principe exprimé en *Rom.*, 6, 7, qui reprend peut-être un aphorisme rabbinique sur l'expiation du péché par la mort.

20. Sur cette question, voir P. BENOIT, *Les Epîtres de la Captivité* (Bible de Jérusalem), 2^{me} éd., Paris, 1953 et son article de la R. B. 1956, p. 5-44 : *Corps, tête et plérôme dans les Epîtres de la Captivité*.

21. L'image est de R. SCHNACKENBURG, op. cit., p. 158.

22. Sur ce thème, on ne peut que reporter à l'article déjà cité du P. BENOIT, surtout p. 7-22.

23. Il ne s'agit bien entendu que d'un rapprochement, qui ne préjuge en rien du mode très différent selon lequel baptême et eucharistie signifient la mort du Seigneur.